

Joan Miró

Au-delà de la peinture

29 juin – 17 novembre 2019

“La gravure est pour moi un moyen d’expression majeur. Elle a été un moyen de libération, d’élargissement, de découverte. Même si, au début, j’ai été prisonnier de ses contraintes, de sa “cuisine”, des outils et des recettes trop dépendantes de la tradition. Il fallait y résister, les déborder, et alors un immense champ de possibilités s’offrait au regard et à la main... Le despotisme de l’outil fut progressivement vaincu. Je peux utiliser une pointe ou un burin, mais aussi le doigt, la main, un clou ou un vieux tournevis. J’ai pu de même me libérer du papier normalement utilisé et faire tirer des épreuves sur les papiers les plus inattendus.”

Joan Miró



L'exposition **Joan Miró. Au-delà de la peinture**, dont le commissariat est assuré par Rosa Maria Malet, permet de découvrir une partie essentielle de l'œuvre de l'artiste : son exceptionnel œuvre graphique. Un ensemble de gouaches, maquettes, affiches, gravures, lithographies, bons à tirer et ouvrages de bibliophilie, pour la plupart inédits, mettent en lumière cette prodigieuse création. Un grand nombre de ces pièces a été généreusement donné par la famille Maeght à la Fondation Marguerite et Aimé Maeght. C'est à l'imprimerie ARTE, fondée par Adrien Maeght en 1964, que Joan Miró réalise la plupart de son œuvre graphique. L'étroite complicité qui l'unissait à son ami Adrien lui a permis d'utiliser toutes les possibilités qu'offre une imprimerie, aimant expérimenter de nombreux nouveaux procédés. De rares plaques de cuivre et maquettes sont mises en lumière pour la première fois, permettant de mieux comprendre l'œuvre imprimé de Joan Miró, son évolution, son importance et sa richesse. L'accrochage est orienté autour de quatre idées principales : Miró et les poètes ; le concept collage ; les possibilités combinatoires et le dépassement des techniques. L'enthousiasme de Joan Miró pour l'imprimerie lui permit de créer plus de 3.000 œuvres gravées originales.

Miró et les poètes

C'est à son amitié avec les poètes que Miró doit de s'être lancé dans l'aventure de l'œuvre graphique, une aventure qui commence en 1927, lorsqu'il fait huit pochoirs pour illustrer le recueil *Il était une petite pie*, de Lise Hirtz, qui paraîtra l'année suivante. Chacune des huit planches est inspirée par le texte, mais sans viser pour autant à en être une illustration.

« [...] j'entre dans l'esprit du poète. J'y pense énormément. Les deux choses simultanément : l'architecture du livre et l'esprit du texte. Puis, je fais beaucoup de dessins, beaucoup, très rapidement, sur n'importe quel bout de papier. C'est la deuxième étape... et je passe à la troisième, celle que je prépare maintenant. Bien entré dans l'esprit du texte et dans l'architecture du livre », dit Miró.

Il ne cherche en effet pas à traduire en images ce qu'il a lu. Ce qu'il veut, c'est exprimer ce que lui suggère le texte, en donner sa propre version. C'est dans cet esprit qu'il travaillera sur tous les livres de bibliophilie auxquels il participera, et c'est ce qui fera toute leur richesse et leur diversité.

Le concept collage

S'il fallait associer une seule technique à l'art du XX^e siècle, au sens plus large, ce serait très probablement le collage, du papier collé à l'assemblage. Le collage s'enracine si fortement dans la peinture qu'il n'en sortira jamais.

En 1917, Miró peint *La Publicitat* et colle sur la toile l'en-tête du journal du même nom. Il ne cessera plus, dès lors, d'utiliser le collage en tant que concept, dans le sens le plus large du terme. L'idée d'intégrer des éléments traditionnellement étrangers à la composition s'imposera progressivement dans l'œuvre de Miró et notamment dans son œuvre graphique.

Sa première tentative d'incorporer une image empruntée dans une lithographie sera pour la *Série Barcelone*.

« [...] colorier le papier avec des encres de couleurs puis imprimer les gravures dessus ; coller des bouts de tissus bariolés sur le papier puis imprimer la gravure dessus ; cracher sur une plaque préparée et ensuite commencer à graver en partant de ces taches ; décalquer des décalcomanies sur le papier puis imprimer la gravure dessus. Imprimer sur des tissus, des napperons, etc. »

Les possibilités combinatoires

En 1938, épaulé techniquement par le graveur Louis Marcoussis, Miró réalise des gravures à la pointe sèche et à l'eau-forte. Le résultat est remarquable. D'une part car, en raison de la qualité de ces gravures, rien ne permet de penser qu'elles sont l'œuvre d'un débutant et, par ailleurs, parce que les caractéristiques très particulières de deux de ces gravures, *Portrait de Miró* et *Série noire et rouge*, en font d'authentiques œuvres d'art.

Avec la *Série noire et rouge*, Miró montre comment produire plusieurs images à partir d'une seule. Nous sommes là devant une sorte de jeu de combinatoires auquel participent les images, les mots et les idées.

Le jeu avec les encres et les couleurs atteint son point d'orgue lorsque Miró découvre le scanner et le champ de possibilités qu'il lui offre. Passionné par les nouvelles technologies, Adrien Maeght, qui connaissait l'intérêt de Miró pour tout ce qui pouvait lui ouvrir de nouvelles perspectives, fait installer un scanner dans son imprimerie en pensant tout spécialement à Miró. Il en découlera des séries comme *Défilé de mannequins* ou *Délire du couturier*, où le jeu des couleurs, en contraste avec le noir, joue un rôle fondamental.

Si les couleurs permettent de faire des combinaisons, la forme permet d'en créer d'autres. Ainsi, avec un indéniable sens de l'humour, Miró réalise une gravure contenant une tache en forme de visage de profil avec un œil exorbité et il l'intitule soit *Polyphème*, soit *Emèhpylop*, selon qu'on la regarde d'un côté ou de l'autre. De la même façon, il joue avec les lettres au pochoir, très courantes dans le secteur des transports, pour *Emballage* et *Déballage*.

Le dépassement des techniques

Plus Miró connaît les secrets de la gravure, plus sa curiosité s'aiguise. Chaque découverte le stimule. Au début, il cherche à apprendre de tous ceux qui pourraient lui ouvrir de nouvelles voies, à expérimenter toujours d'innovantes solutions. C'est surtout après sa découverte de la technique du carborundum, « inventée » et décrite par Henri Goetz, qu'il opérera une profonde révolution dans son approche de la gravure. En 1967, il écrit ceci à Goetz : « **L'artiste peut s'exprimer avec davantage de richesse et de liberté, qui donnent une belle matière et une plus grande puissance au trait. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je voudrais employer ce procédé.** » À la différence de la taille-douce, qui permet d'imprimer à partir d'une plaque encrée en profondeur, le carborundum, un vernis synthétique apposé sur la plaque, crée une texture particulière après impression sur papier. La possibilité d'obtenir une qualité tactile dans ses gravures constitue pour Miró un nouveau pas en avant dans une quête qu'il poursuit depuis toujours.



Catalogue d'exposition en vente à la boutique de la Fondation
Joan Miró. Au-delà de la peinture
Propos d'Adrien Maeght recueillis par Franck Maubert
Texte de Rosa Maria Malet
Edition Fondation Maeght, 352 pages.
40€

